

Planète

Pourquoi les requins attaquent à La Réunion ?



La plage de L'Étang-Salé, à La Réunion. (Photo : Richard Bouhet/AFP)

Depuis 2011, on recense un nombre élevé d'attaques de requins à La Réunion : quinze dont six mortelles. Pour mieux comprendre le comportement des squales près des côtes réunionnaises, les scientifiques de l'Institut pour la recherche et le développement (IRD) les ont étudiés pendant près de trois ans. Ils publient cette semaine leurs conclusions.



Marc Soria est biologiste et responsable du programme Charc, à La Réunion. (Photo : DR/IRD)

« Il y a trois ans, on ne savait vraiment rien des requins à La Réunion », note le biologiste Marc Soria, de l'Institut pour la recherche et le développement (IRD). Il est le responsable du programme Charc. L'acronyme (à prononcer comme le mot anglais « shark » pour « requin ») signifie : « Connaissance de l'écologie et de l'habitat de deux espèces de requins côtiers ». Mené entre janvier 2012 et mai 2014, le programme Charc est la première étude scientifique sur ce thème réalisée à La Réunion.

Deux espèces dangereuses

Les deux espèces en question sont les requins bouledogues et les requins tigres. À l'âge adulte, ces squales sont de grande taille (plus de trois mètres) et sont considérés comme potentiellement dangereux pour l'homme, lors d'une rencontre dans l'eau : « **Avec le requin blanc, le bouledogue et le tigre sont les plus impliqués dans le monde lors d'attaques sur des baigneurs ou des surfeurs** », rappelle le chercheur.



Un requin bouledogue. (Photo : Tec Tec Productions/archives Ouest-France)



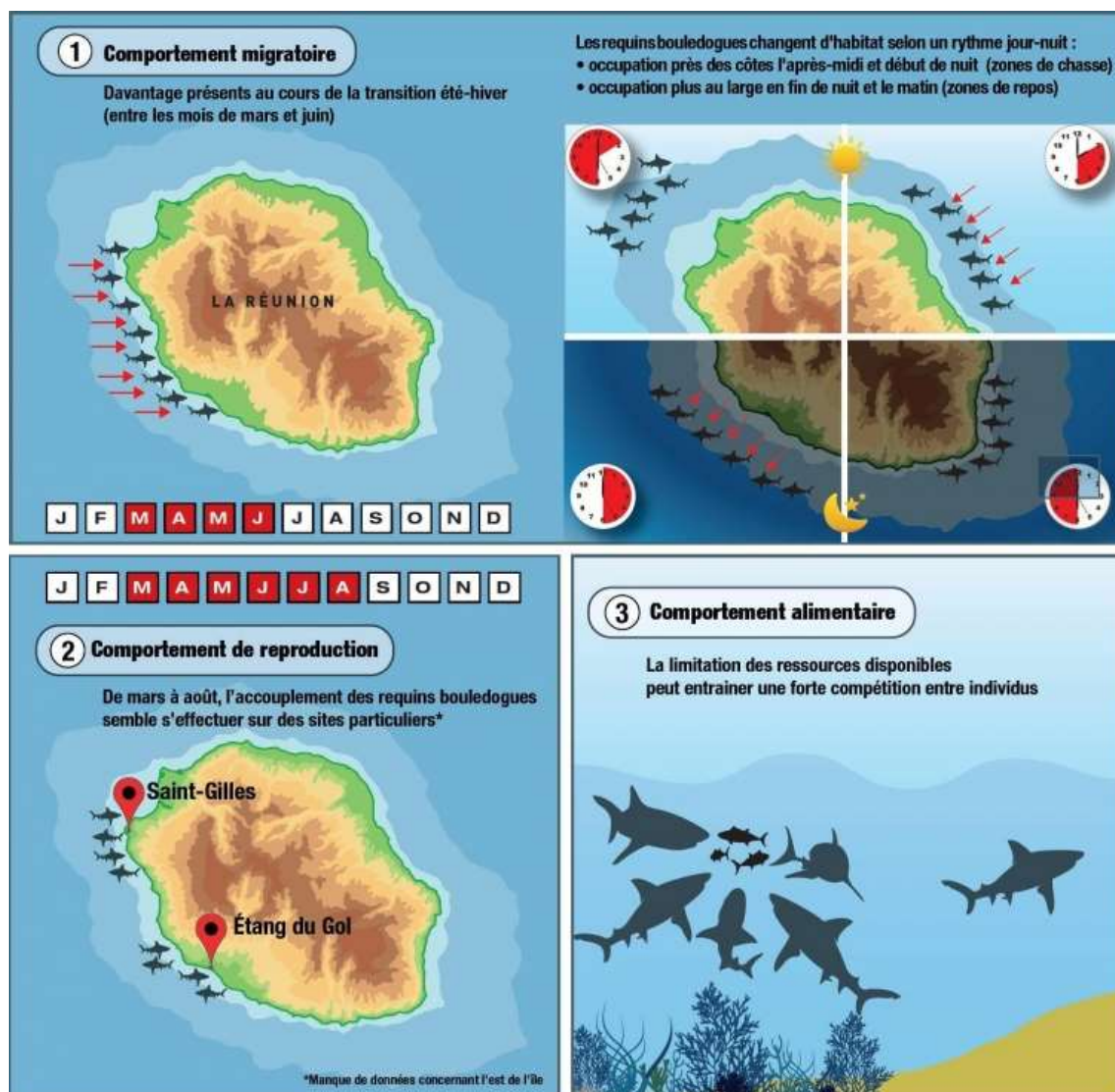
Un requin tigre. (Photo : Wikimedia)

La recrudescence des attaques à La Réunion depuis 2011 « est une réalité, souligne Marc Soria. C'est cette année-là qu'il y en a eu le plus, sept en tout, je crois, dont deux mortelles. Depuis 2011, on en est aujourd'hui à quinze, dont six fatales. » La dernière date du 14 février 2015. Une baigneuse de 22 ans est décédée après avoir été mordue à une jambe, dans le secteur de L'Étang-Salé, dans le sud-ouest de l'île.

En 2011, dans ce contexte dramatique, « les gens accusaient tout, sans savoir », se rappelle le scientifique. « Il fallait trouver un bouc émissaire : certains ont pointé du doigt les cages d'aquaculture, d'autres l'interdiction de commercialiser les requins depuis 1999, d'autres la création de Réserve marine, disant que cela les attirait, ou bien encore les stations d'épuration... » Mais on manquait de faits, de chiffres, de données vérifiées.

52 balises autour de l'île

« Nous avons alors implanté des émetteurs acoustiques dans 40 tigres et 39 bouledogues, afin de suivre leurs déplacements, dans leur habitat naturel, grâce à un réseau de 52 balises d'écoute déployées autour de l'île. » Les observations ont permis de mettre en évidence les comportements des requins et les facteurs qui influencent la présence et la répartition des requins bouledogues, en particulier, autour de l'île.



Premier enseignement : « **Les bouledogues ne sont pas présents de façon permanente sur la côte Ouest de La Réunion, leur présence est saisonnière, plutôt de mars à juin** », indique Marc Soria. Deuxième facteur intéressant : « **L'état des ressources alimentaires disponibles pour les requins : lorsqu'elles diminuent, ils se rapprochent des côtes pour se nourrir.** » Enfin, la reproduction : « **Il y a deux baies dont on sait qu'elles ont servi d'arènes d'accouplement. Mais cela peut varier, le bouledogue ne se reproduisant que tous les deux ans.** »

L'ensemble de ces facteurs peut contribuer à une présence accrue des requins près des côtes réunionnaises. « **Ce qui est vraiment intéressant, ce sont les tendances de leurs comportements journaliers, note Marc Soria. Les bouledogues viennent plus près des côtes, dès le début d'après-midi, vers 14 h ; ça, on l'ignorait. En fin de journée, on a eu confirmation de ce qu'on savait déjà sur les comportements prédateurs : c'est à ce moment-là, au crépuscule, qu'ils se mettent en chasse.** »



Les requins bouledogues se mettent en chasse au crépuscule. (Photo : Tec Tec Productions/archives Ouest-France)

Prévenir les risques

Le chercheur espère que les observations du programme Charc vont servir autant aux autorités qu'aux particuliers, pour prévenir les risques. « **On sait maintenant qu'il y a des périodes, dans l'année et dans la journée, où la probabilité de rencontres avec les requins est plus importante...** » Le bon sens recommande donc aux baigneurs et surfeurs à La Réunion « **d'éviter les conditions de turbidité de l'eau, de houle et de crépuscule, qui favorisent la présence des requins** ».

Évidemment, le requin est un animal qui nourrit « **des fantasmes et des peurs ancestrales** », note Marc Soria. « **Mais les « prélèvements » de squales après des attaques n'ont pas de sens, surtout si on n'est même pas capable d'en mesurer l'impact.** » Quant à la solution rédicale consistant à éliminer les requins, c'est « **jouer à l'apprenti sorcier avec un équilibre écologique vital** ».



À gauche : la plage de Saint-Leu. (Photo : Richard Bouhet/AFP) À droite : rassemblement sur la plage de l'Étang-Salé, le 15 février dernier, en hommage à la jeune femme qui est décédée après avoir été mordue par un requin. (Photo : Richard Bouhet/AFP)

La responsabilité des attaques est plus du côté des hommes que des squales : **« Il y a beaucoup plus de gens dans l'eau qu'avant, avec une explosion des activités balnéaires depuis les années 1980, ajoute le chercheur. Les jeunes d'aujourd'hui savent nager à La Réunion, ce qui n'était pas le cas des anciens. Tout ce qui fait augmenter la probabilité de rencontre avec certains squales, augmente aussi la probabilité d'accident ou d'attaque... »**

Marc Soria aimerait que les données récoltées par le programme Charc encouragent une gestion du « risque requins » à La Réunion sur le modèle australien : **« C'est triste, mais certaines personnes ont des comportements à risque. Je me dis que 90 % des accidents que nous avons eus auraient pu être évités. Il y a un nécessaire effort de pédagogie à faire à La Réunion, comme en Australie, où un ensemble de règles est enseigné à tous les enfants dans les écoles. »**

Enfin, il convient de rappeler que les requins ne tuent en moyenne que 10 personnes par an dans le monde... Les squales sont bien moins dangereux que les moustiques (800 000 morts), les serpents (100 000), les crocodiles (2 000) et les abeilles et frelons (400).



(Photo : AFP)